

En Quête, au couvent des Bernardines

Texte et photos **DIANE RONDOT GUESNIER**

Photographe ayant participé à l'atelier organisé par Emmanuelle Gabory et l'agence VU', sous la direction artistique de Jane Evelyn Atwood au Pays Basque, Diane Rondot Guesnier a vécu quelques jours aux côtés des Bernardines...

Sœur Maryse m'accueille dans une petite pièce fraîche et tranquille. Nous sommes assises sur des fauteuils bas en bois dont les accoudoirs nous invitent à l'échange. La proximité physique, son regard bleu franc, son écoute attentive m'invitent à la confiance. Je confesse avoir perdu mon père récemment. J'aspire à l'apaisement.

Je vais séjourner un temps court, trop court, dans ce monastère au milieu des pins et du sable, m'imprégner de l'âme de ce domaine où vivent les sœurs Bernardines qui consacrent leur vie à Dieu dans le recueillement et le silence, ainsi que les Servantes de Marie, dont sœur Maryse.

J'ai choisi ce couvent pour sujet photographique car je cherche, j'aimerais comprendre, je ne comprends pas. C'est un mystère. Le mystère de la foi. Comment est-ce possible ? J'envie celles et ceux qui sont portés par leur foi. J'aimerais éprouver quelque chose de cet ordre pour m'aider. Mais ce n'est pas le cas. Pour Sœur Maryse, ce don lui a été donné dès l'âge de 10-11 ans, quand elle a lu les Evangiles pour la première fois, « comme vous avec la photo ». Il faut travailler ce don, le cultiver, mais il n'empêche ni le doute ni la souffrance. Me voilà bien !

Le cimetière de sable attenant est d'une beauté saisissante. L'infini et l'éphémère. La simplicité. L'humilité. Quelque chose de suspendu, hors du temps, hors de tout.

Sœur Maryse me montre ma cellule. Des draps fleuris, un lavabo et une armoire, un petit bureau. Tout est d'une propreté extrême. Pas de superflu. Mais tout le nécessaire.

J'assiste peu après dans la chapelle à la prière puis aux Vêpres. Au son de sa cithare, une des sœurs donne la note pour les chants. Je me laisse porter, mais tout est tellement nouveau que je reste sur le qui-vive. Que va-t-il se passer ensuite ?

La cloche sonne, elle rythme la journée des sœurs au fil des heures.

Il est déjà 19 heures, l'heure de partager mon premier repas avec les religieuses. Un repas comme je n'en ai jamais vécu auparavant. Dans un grand réfectoire, nous nous faisons face. Les plats sont déjà servis, et après une prière collective, chacune s'assoit et commence à manger. Mais personne ne se parle.

Pas un mot, pas un échange. Le silence interrompu parfois par le bruit des couverts sur les assiettes. Le recueillement. Sœur Maryse se lève et choisit une partition de piano classique qu'elle branche sur un lecteur de CD qui emplit doucement la pièce. Je sais que je dois prendre des photos mais je n'ose pas. J'ai peur de voler quelque chose qui ne m'appartient pas. L'obturateur de mon appareil fait un bruit de détonateur quand je déclenche. Dieu, que je suis mal à l'aise !

Quand je rejoins ma cellule, tout est calme. Tout est propice à la méditation. Paradoxalement, je vis une tempête intérieure. Tant d'informations à enregistrer en si peu de temps ! Je ne suis là que pour une nuit et une demi-journée. Comment évoquer la quiétude, la paix intérieure, alors que je me sens dans l'urgence et la nécessité de faire des photos à tout prix ? J'ai du mal à trouver le sommeil.

Le lendemain, Sœur Maryse a organisé un temps de parole avec les sœurs pour que je puisse leur expliquer ma démarche. Un lien commence à se nouer. Mais je dois partir car mon séjour s'achève.

J'en garde un souvenir poignant.



POSTERIORI
ME
CUSTODI

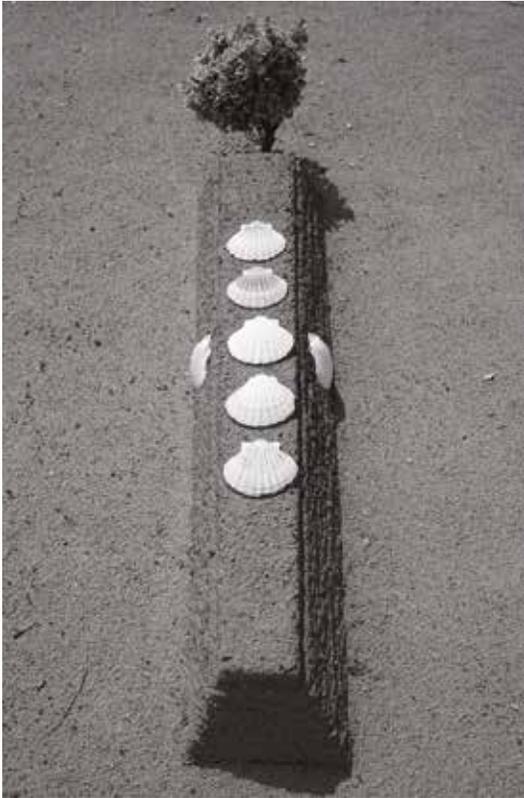
M











Qui est Diane Rondot Guesnier ?

C'est avec un Minolta, acheté à l'âge de 12 ans, que Diane Rondot fait ses premiers portraits. Des années plus tard, publicitaire dans une grande agence, elle exerce son œil et forge son regard. Devenue photographe au début des années 2000, elle s'exprime à travers une photo plasticienne. Ses sujets sont révélés sur de la feuille d'or, du plexiglass ou du métal.

Puis elle s'intéresse à des sujets plus documentaires, réalistes, à travers des séries de portraits. Elle part à la rencontre de communautés, tel les artistes, les adolescentes,

les circassiens, les femmes dans le monde de la justice, les marins pêcheurs...

Parfois l'image ne suffit pas, elle fait alors appel aux mots et retranscrit la parole de celles et ceux qu'elle observe. Le médium photographique est pour elle un prétexte et lui permet de s'approcher de mondes habituellement clos, fermés, en marge. S'immerger, s'oublier, voyager à travers la vie des autres. S'ouvrir pour mieux se découvrir.

